

This could be the title

Du 18 au 21 janvier 2024
Vernissage, le 17 janvier 2024, 18h00

Exposition et performances
des étudiant·e·x.s du programme
Master of Arts in Public Spheres (MAPS)
de l'Ecole de design et haute école

MAPS 1

Léa Breitschmid
Maciej Czepiel
Claire Frachebourg
Abdelrahman Hassan,
Noah Krummenacher
Franca Manz
Line Müller
Clara Strabucchi
Léa Stuby

MAPS 2

Shatha Afify
Martín Baus
Flurina Brügger
Christophe Burgess
Marcia Domenjoz
Clément Lambelet
Cécile Monnier
Anica Lora Nizic
Yan Pavlík
Florian Rubin

This could be the title est une exposition des étudiant·e·s du Master of Arts in Public Spheres (MAPS) de l'École de design et haute école d'art du Valais (EDHEA). Durant cinq jours, ils et elles présentent leurs travaux à la Grenette, un espace d'exposition de la vieille ville de Sion, géré par le centre artistique et culturel de la Ferme-Asile.

Le titre de l'exposition, This could be the title, reste volontairement ouvert, et il est propice à toutes les projections mentales. Ni thématique, ni conceptuelle, l'exposition cherche en effet avant tout à rendre compte des dynamiques de travail et d'échanges qui ont lieu entre les étudiant·e·s du programme MAPS.

Plus spécifiquement, les travaux des étudiant·e·s de première année sont issus du séminaire « Media Sphere ». Conduit pendant un semestre par l'artiste Jérôme Leuba, avec l'assistance de Caterina Giansiracusa, ce séminaire s'est appuyé sur des expériences vécues dans l'espace public de la ville de Marseille en France, en octobre 2023 et sur les recherches artistiques qui en ont découlé. Marches en solo ou en groupe, attentions perceptives et cognitives, travail sur les cadrages visuels liés à l'espace urbain, conscience du corps et des déplacements : tous ces éléments ont défini des champs d'investigation singuliers pour chacun.e. Les étudiant·e·s de deuxième année, engagé·e·s dans la préparation de leur diplôme, présentent pour leur part leur travaux en cours.

L'exposition constitue ainsi une forme d'instantané de ce groupe, un état des lieux des recherches, des dynamiques de travail, des amitiés et des alliances, des expérimentations collectives et singulières, dont le maître-mot est la diversité. Celle des médiums (vidéo, performance, installation et sculpture, œuvre sonore, poésie et écriture, photographie...) mais aussi des thématiques : la question de l'articulation de la

mémoire, des récits personnels et de la grande Histoire, le féminisme, la science-fiction alpine, l'exploration des processus créatifs et de leur possible échec, le paysage sonore, les migrations, les identités en ligne ou encore tout un panel de manières de prêter attention au monde vivant constituent autant de points de départ pour les œuvres exposées, et de réflexions singulières sur ce qui constitue aujourd'hui un espace public. Le programme MAPS s'adresse justement aux artistes qui souhaitent explorer les relations existant entre l'art et les dimensions environnementales, politiques, culturelles et médiatiques propres à l'espace public. Pendant deux années, des artistes d'horizons géographiques très différents composent, avec l'équipe pédagogique, une petite communauté de travail et d'écoute, au sein de laquelle les échanges culturels, les voyages, l'expérimentation, et le travail collectif sont privilégiés. Le MAPS accueille chaque année des étudiant·e·s internationaux, ce qui a largement contribué à son identité. La navigation entre les espaces géographiques est ainsi devenue une pratique courante au sein de ce programme, qui fait de la « traduction » un enjeu central, non seulement sur le plan linguistique, mais aussi artistique, culturel et politique. Basé à Sierre, ce Master permet donc de multiplier les points de vue et les échelles, d'une approche régionale prenant le canton du Valais comme point de départ, à des dynamiques globales.

Dans cette perspective, le MAPS a notamment collaboré entre autres avec l'Istituto Svizzero à Rome, l'Académie des Arts de Vilnius et la Nida Art Colony (LT), TRAIN – Centre de recherche pour l'art transnational, l'identité et la nation du Chelsea College of the Arts à Londres (UK), la Fondazione Pistoletto à Biella (IT), ou encore le CAN - Centre d'art de Neuchâtel.

Jill Gasparina
Team Maps

Noah Krummenacher
Léa Stuby
devant la Grenette

Rue du Grand-Pont

NIVEAU 1

Christophe
Burgess

Léa
Breitschmid

Balcon extérieur

Marcia Domenjoz

Yan Pavlik Abdelrahman Hassan

Clara
Strabucchi

Martin Baus
&
Florian Rubin

Clément
Lambelet

Shatha
Afify

Maciei
Czepiel

Flurina
Brügger

Franca
Manz

3

Entrée

NIVEAU 2
BALCON

Anica
Lora Nizic

Cécile
Monnier

Noah
Krummenacher

GALERIE LA GRENETTE

Rue du Grand-Pont 24

1950 Sion

Claire Frachebourg → • 11 (Rue du Grand Pont 11)

Shatha Afify

Silenced
Score
2024

Florian Martin et Martin Baus

Rien à foutre,
ou faire la révolution, c'est aussi remettre à leur place des choses très anciennes et oubliées.
Or making the revolution is also putting very old and forgotten things back in their place

Vidéo, 45', en boucle
2023-2024

Inscription choquante! « La violence légitimée par un idéal est une esquive à l'absurde. » Cette phrase absconse, précédée d'un injurieux « RAF » (Rien à foutre) orne le dos d'une guérite de vigne sur la route de la Gemmi entre Sierre et Salquenen.

Hasard ou non, quelques mois plus tard, le bâtiment voisin, un ancien dortoir de l'entreprise Billieux, propriété de la commune de Sierre qui abritait du matériel appartenant à plusieurs sociétés sierroises, était la proie des flammes. Incendie criminel ?

*Shocking inscription! "Violence legitimized by an ideal is a dodge to the absurd." This abstruse phrase, preceded by an insulting "RAF" (Rien à foutre) "adorns" the back of a vineyard gatehouse on the Gemmi road between Sierre and Salquenen.
Coincidence or not, a few months later, the building next door, a former dormitory of the Billieux company owned by the municipality of Sierre, which housed equipment belonging to several Sierre companies, fell prey to flames. Arson?*

Flurina Brügger

One out of many
Many out of one
Branches, boîtes à œufs, papier, tissu, plâtre, corde, demi-tabouret et autres objets trouvés.
Dimension variable, 2024

Mon art est une remembrance. Une enquête sur quelque chose qui n'est pas encore terminé. Je suis curieuse d'improviser des sculptures et de questionner des espaces. Deux moments m'intéressent particulièrement : l'émergence du volume et le point de rencontre, entre deux types de matériaux ou entre une idée, les potentialités et ce qui apparaît effectivement. Il y a des similitudes et des différences, des écarts et des transitions entre les deux. Je réponds à des questions en les formulant avec mes mains.

J'utilise des outils et des matériaux que je rencontre dans ma vie quotidienne, comme le mixeur et les boîtes à œufs, ou des objets jetés, comme un tabouret cassé qui a croisé mon chemin. Je me sers aussi d'éléments naturels qui sont récurrents, comme ces branches coupées que j'ai trouvées le long du Rhône.

Je passe du temps avec les choses que que je trouve, j'observe et je consulte leurs potentialités. Le temps, la traduction et la répétition sont des éléments importants de mon processus. J'accepte les coïncidences et le hasard comme co-concepteurs de mon travail.

*My art is a remembering. An inquiry of something not yet finished. I am curious of improvising sculptures and questioning spaces. Thereby two moments particularly interest me; the emerging of volume and the point of coming together. Be it of two kinds of materials or of my idea and it available possibilities with what actually appears. I meet similarities and differences, gaps and transitions in-between. Answering questions by formulating them with my hands.
I use tools and materials, that I encounter in my everyday life, like mixer and egg-cartons or thrown-away objects – like a broken tabourette that crossed my path. As well as things from nature that are also a recurring element. Like the cut branches I found along the Rhône.*

I spend time with what I find, observe and consult their potentialities. Time, translation and repetition are important parts of my process. In which I embrace coincidence and chance as co-designers of my work.

Christophe Burgess

Whispering Bell
Performance sonore le 17.01.24, 20'
2024
Remerciements à Beat Jaggy, prêteur de la cloche

Whispering Bell est une performance sonore qui invite le public à formuler un souhait pour l'avenir, et à l'adresser directement à une cloche. La vibration du souhait est enregistrée par un microphone de contact, puis renvoyée dans la cloche par l'intermédiaire d'un haut-parleur vibrant. Il est alors possible d'entendre la cloche murmurer l'écho du souhait.

Whispering Bell fait partie de la série d'œuvres « Alpine Punk » de Christophe Burgess. L'Alpine Punk est un sous-genre de la science-fiction, qu'il a développé pendant son master. Ce nouveau cadre narratif est destiné à permettre l'émergence de nouveaux récits, imaginant un avenir souhaitable pour le territoire alpin. Ici, l'artiste continue d'explorer les possibilités de transformation entre les outils alpins traditionnels et les nouvelles technologies.

Whispering Bell is a sound performance encouraging the public to make a wish for the future, and to send it directly into a bell. The vibration of the wish is recorded by a contact microphone, then fed back into the bell via a vibrating loudspeaker. It is then possible to hear the bell whispering the echo of the wish.

Whispering Bell is part of Christophe Burgess's « Alpine Punk » series of works. Alpine Punk is a sub-genre of science fiction he developed during his master's degree. This new narrative framework is intended to enable the emergence of new narratives describing a desirable future for the Alpine territory. Here, the artist continues to explore the possibilities of transformation between traditional Alpine tools and new technologies.

Marcia Domenjoz

Temps mort
Cheveux, mousse, adhésif.
Dimension variable, 2024

"I wish I was a granny. A home for someone. A surface to land on. I wish I was a newborn, so I could encounter this landscape for the first time again.

I wish my body would disappear, so nothing would happen to it. I wish I could decompose into something else.

I wish I was a moss."

Face à l'évidente impossibilité de me transformer en mousse, mes cheveux, tressés et détressés, me rapprochent des fins filaments verts qui tapissent roches et sous-bois. Tombés au sol, devenus saletés, ces représentants de mon corps veulent être absorbés à nouveau par les anciens vivants.

Passant du cru au cuit, du dedans au dehors, du geste répété à une apparente inaction, mon travail explore les limites du vivant et la nécessité de la mort pour comprendre la vie.

As I face the obvious impossibility of transforming myself into moss, my hair, braided and unbraided, brings me closer to the fine green filaments that cover rocks and woodlands. Fallen to the ground, turned into dirt, these representatives of my body want to be absorbed again by the ancient living.

Moving from raw to fired, from inside to outside, from repeated gesture to apparent inaction, my work explores the limits of the living and the necessity of death to understand life. Moving from hot to cold, from inside to outside, from raw to cooked, my work explores the limits of the living, and the necessity of death to understand life.

Clément Lambelet

Failure #93 – What is the word (ou titre traduit : Échec #93– Comment Dire)

8 impressions numériques sur papier lustré, 21 x 28 cm chacune, scotch, post-it
2024

Inspiré du poème Comment Dire de Samuel Beckett, c'est une série de portraits d'un homme, ou plutôt de l'avatar définitivement virtuel d'un homme. Bouche trop ouverte, le frein visible, on ne sait pas s'il hurle de douleur, de surprise, de peur ou de colère. Ce cri est-il l'échec de notre perception ou celle de son expression ?

Inspired by Samuel Beckett's poem What is the word, this is a series of portraits of a man, or rather the definitively virtual avatar of a man. Mouth too open, lingual frenum visible, you can't tell whether he's screaming in pain, surprise, fear or anger. Is this cry the failure of our perception or the failure of his expression?

Failure #42– Failure strategies (ou titre traduit : Échec #42– Stratégies d'échec)

Une centaine de boîtes d'allumettes sans fond contenant des cartes imprimées et une allumette, 5.8 x 3.6 x 1.7 cm chacune.
2024

J'arrive rarement à échouer comme je le souhaiterais. Je cherche depuis des manières de mieux jouer avec et de l'échec. Et donc ces stratégies, ces cartes, comme une méthode ou un jeu à expérimenter, pour que toi aussi tu échoues. Tire une carte et suis là. Et si tu rates tous tes échecs, brûle la boîte.

I rarely fail the way I'd like to. I've been looking for ways to play better with and from failure. And so these strategies, these cards, as a method or game to experiment with, so that you too can fail. Draw a card and follow it. And if you miss all your failures, burn the box.

Cécile Monnier

Knowing as fishing

Installation vidéo, 13', en boucle
2023-2024

Cécile Monnier est diplômée en sociologie de l'université de Toulouse et en photographie du CEPV. Elle a récemment présenté à Fri-Art, la Kunsthalle de Fribourg, l'œuvre Des nuits sans silence, une enquête photographique sur les rivières.

Actuellement, elle poursuit ses recherches le long des cours d'eau et sur nos rapports à l'environnement et au vivant. Les pêcheurs à la mouche, et la pratique du « no-kill » qui leur est propre, sont au centre de ses investigations. Cette pratique consiste à relâcher vivants les poissons pêchés, volontairement ou en vertu d'une obligation réglementaire.

Cécile Monnier holds a degree in sociology from the University of Toulouse and a diploma in photography from the CEPV. She recently presented Des nuits sans silence, a photographic survey of rivers, at Fri-Art, Fribourg's Kunsthalle.

She is currently pursuing her research along waterways and on our relationship with the environment and living things. Fly-fishermen, and the practice of «no-kill» which is specific to them, are at the heart of her investigations. This practice consists of releasing live caught fish, either voluntarily or by virtue of a regulatory obligation.

Anica Lora Nižić

Sans titre

Matériaux mixtes
Dimensions variables, 2024

Le point de départ de la recherche d'Anica Nižić est un texte que lui a envoyé son père, dans lequel il évoque son départ de l'ex-You-

goslavie pour la Suisse avec sa mère. L'artiste aborde les questions d'appartenance, de politique, d'histoire et de langue à travers l'écriture et le dessin, en s'interrogeant sur la différence entre l'acte de dessiner et d'écrire, et en mêlant les chronologies. Vous êtes invité·es à prendre les papiers et à créer votre propre publication avec le matériel sur la table.

The starting point of Anica Nižić's research was a text of her father to her, in which he wrote about coming from former Yugoslavia to Switzerland. Anica is interested in approaching questions of belonging, politics, history and language through writing and drawing, questioning the difference between act of drawing and writing, and mixing timelines.

You're welcome to take the papers and create your own publication with it with the material on the table.

Yan Pavlík

Fountain

Céramique, pompe à eau électrique
30 x 40 x 50 cm
2023

Dans mon évier, la vaisselle sale a tendance à s'accumuler en un tas aléatoire qui prend parfois des allures de sculpture. Cette procrastination domestique provoque une angoisse qui croît proportionnellement à la hauteur de la montagne d'assiettes. Lors d'une tentative de rangement, cet évier débordant de vaisselle sale s'est transformé en fontaine d'ambiance, une fois le robinet ouvert. Le contraste entre cet évier débordant de tension et le doux bruit de l'eau qui coule sur la vaisselle m'a stoppé net.

Cette pièce est une tentative de recréer et de partager la sensation que j'ai éprouvée pendant ce petit moment hors du temps.

In my sink, dirty dishes tend to accumulate in a random pile that sometimes takes on a sculptural appearance. This domestic procrastination causes anxiety that grows in proportion to the height of the mountain of plates. During an attempt to tidy up, this sink overflowing with dirty dishes turned into an ambience fountain once the tap was turned on. The contrast between this sink overflowing with tension and the gentle sound of water running over the dishes stopped me dead in my tracks.

This piece is an attempt to recreate and share the sensation I experienced during this little moment out of time.

Léa Breitschmid

Body scratches

bois, métal, plexiglas 2000 x 1000cm
2024

Le corps est exploré en tant qu'espace, en tant que matériau pour transformer l'apparence et la texture d'une façade lisse qui devient poreuse. La transition se fait par des mouvements répétitifs, un pas, un son, une marque sur la surface...

Le corps est utilisé comme substrat, fonctionnant comme un instrument polyvalent d'action, de communication et de connaissance. Il incarne une continuité universelle, portant en lui la capacité d'engendrer un autre corps. Par ses mouvements, le corps donne naissance à l'espace qui l'entoure et, dans sa forme dynamique, il devient également une mesure du temps.

The body is explored as a space, as a material to transform the appearance and the texture of a smooth facade that becomes porous. The transition takes place with repetitive movements ; a step, a sound, a mark on the surface.

The body is used as a substrate, functioning as a versatile instrument of action, communication, and knowledge. It embodies a universal continuity, carrying within itself the ability to generate another body. Through its movements, the body gives birth to the space around it, and in its dynamic form, it also becomes a measure of time.

Maciej Czepiel

Standard

Installation, 160 x 100 x 90 cm

Bois, glace, système électrique, 2024

Le Rhône trouve son origine dans la langue du glacier du Rhône, située à 2250 m d'altitude, et se termine à une altitude nulle dans la mer Méditerranée, près de Marseille. J'ai visité les deux endroits. Au glacier, on m'a dit qu'il perdait 10 mètres par an, ce qui m'a semblé absolument insensé. À Marseille, j'ai passé des jours à explorer les environs d'un petit bâtiment appelé le « Marégraphe », qui donne la mesure du niveau de la mer. J'ai trouvé fascinant que les humains consacrent autant d'efforts à une idée comme celle-ci. On mesure les montagnes depuis le XVIII^e siècle environ, et une centaine d'années plus tard, des lois ont été votées pour que le système métrique soit utilisé. À partir de là, le mètre est devenu une mesure quasi universelle. Les étalons sont construits avec des matériaux très robustes et inaltérables, comme des métaux qui ne se dilatent pas et ne se contractent pas en fonction des changements de température. Ces beaux objets représentent cette pensée universelle.

Dans cette pièce, j'ai recréé un mètre étalon pour aider à mesurer la perte de glace à laquelle nous faisons face chaque année. Mais au lieu du métal, il est créé à partir de glace, faite à partir de l'eau qui provient du Rhône. Cet étalon est placé sur un système qui essaie de le maintenir gelé, grâce à un appareil de congélation branché sur la prise murale. Au cours des dernières décennies, nous avons essayé de sauver les glaciers à l'aide d'immenses bâches blanches, de canons à neige et de bien d'autres idées créatives. Mais tout ce que nous avons fait, c'est repousser l'échéance de l'inévitable.

The Rhône has its origins at the tip of the tongue of the Rhône Glacier, located at 2250 m of altitude, and ends at 0 m of altitude in the Mediterranean Sea, near Marseille. I visited both places. At the Glacier, I've been told that it loses 10 meters of ice per year, which sounded absolutely insane to me. In Marseille I spent days exploring around a small building called the « Marégraphe », which measures the sea level altitude. It was fascinating to me that humans spend so much effort on an idea like this one. Humans have been measuring mountains since around the XVIII^e century, and about a hundred years later, laws passed so that the metric system be used. From there on, the meter has been an almost universal measure. Standards are built with very sturdy and never-changing materials, with metals that do not dilate or contract with temperature changes. These beautiful objects represent this universal thought.

In this piece, I recreated a standard meter to help measure the ice loss we encounter each year. But instead of metal, this standard meter is created out of ice, ice made out of water that came from the Rhône river. It is placed on a system that tries to keep it frozen, that wants to keep it alive with a freezing device plugged into the outlet in the wall. These past decades, we've been trying to save glaciers with huge white tarps, snow blasters and many other creative ideas. But all we've done is push the deadline of the inevitable.

Clara Strabucchi

claro como el agua/clear like water

Structure en métal, eau, savons

167 x 50 x 50 cm, 2023

viens ici, lave-toi les mains
des mains qui travaillent
des mains qui donnent et reprennent
des mains qui mentent
des mains qui tiennent
des mains qui tuent
des mains qui racontent des histoires
des mains qui soignent et protègent
des mains qui construisent et détruisent
des mains qui écoutent
des mains qui rêvent

Cet objet est fait pour être utilisé

come here, wash those hands
working hands
hands that give and take away
hands that lie
hands that hold
hands that kill
hands with stories
hand that care and protect
hands that build and destroy
hands that listen
hands that dream

This object is meant to be used

Claire Frachebourg

SOUND SKIN

(espace souterrain, vapeur, basses fréquences, obscurité, membranes sonores en mouvement)
(underground space, steam, low frequencies, darkness, bodies in motion)

Laboratory of a potential safespace

Emergence d'activité : 17 janvier 19:30 / 21:30

Lieu : • 11 (Rue du Grand Pont 11)

Durée : 15' + indétermination

Merci à Lauriane, Tobi et Valery

Les chauves-souris possèdent deux cris. Les cris sociaux pour communiquer, et les cris pour elles-mêmes, sans intention autre que de leur permettent de se déplacer dans l'obscurité. Elles ont pour cela besoin de beaucoup d'énergie et d'une écoute active. Par ces cris, elles stimulent une connaissance sonore du lieu inconnu à explorer. C'est une sorte de couche protectrice, leur manteau pour sortir dans la nuit. SOUND SKIN propose un espace-bain-de-son, dans lequel on entre pour se laisser décoller les peaux du jour. C'est une invitation à se déplacer dans la nuit en suivant et expérimentant les peaux souterraines et indéterminées qui s'expriment dans un espace protégé et intime.

Bats have two calls. Social calls to communicate, and calls for themselves, with no other intention than to enable them to move around in the dark. To do this, they need a lot of energy and active listening. With these calls, they stimulate a sound knowledge of the unknown place to be explored. It's a sort of protective layer, their cloak for going out in the night.

SOUND SKIN offers a sound-bathing space, into which we enter to let ourselves peel off the skins of the day. It's an invitation to move through the night, following and experiencing the subterranean and indeterminate skins that express themselves in a protected and intimate space.

Abdelrahman Hassan

Streams of fragments

Video loop, 19', 2023 (work in progress)

Streams of fragments est un film en cours de réalisation, qui explore les flux de pensées fragmentés d'un cinéaste qui interrompt un voyage temporels soufi vers la terre. Dans l'un des innombrables multivers, les voyageurs rencontrent une situation inattendue de l'art et de l'inspiration artistique où l'artiste questionne la représentation de son sujet. Les voyageurs temporels accomplissent leur mission avec succès, mais de manière choquante, ils perdent le chemin du retour et restent coincés dans l'« univers 100367 ».

Streams of fragments is a film in progress explores fragmented filmmaker's streams of thoughts that interrupts a journey of sufi time-travelers to the earth in one of the countless multiverses and encounters an unexpected situation of art and inspiration where the artist questions the representation of his subject.

pected situation.

The time-travelers accomplish the mission successfully, but shockingly, they lose their way back and they get stuck in «universe 100367».

Noah Krummenacher

Singing the song of equilibrium

Installation sonore à l'extérieur de la Grenette
Durée variable
2023-24

Fly or Die

Installation (ventilateur, fil, mouche morte)
0,53 x 0,53 x 1,50 m
2024

Comment les êtres revendiquent-ils un territoire ? Quelles créatures prennent place dans quels espaces et à quel moment ? Dans quels environnements et pour qui sont-elles les bienvenues ? À quel partage de l'espace les humains se sont-ils habitués ? Comment, au juste, prenons-nous soin des autres êtres vivants et leur prêtions-nous attention ?

Singing the song of equilibrium est une installation sonore dans l'espace public. Le chant des cigales est diffusé par plusieurs haut-parleurs dissimulés dans les fenêtres, les toits et les quelques plantes qui subsistent dans l'espace urbain. L'installation est spécifique au temps et à l'espace de monstration, dans le sens où elle est présentée dans une zone où les cigales pourraient vivre, mais pendant la saison hivernale, lorsque ce n'est pas la saison où elles chantent. L'installation fait référence à un écosystème déséquilibré, à la division non consensuelle de l'espace et à la possibilité d'apprendre des autres créatures. Les cigales vivent sous la surface de la terre pendant des années, avant de grimper aux arbres et de chanter leur chanson - toutes ensemble, toutes en même temps.

How do beings claim territory? What creatures take space in which areas and at what time? In which environments and for whom are they welcome? What division of space have we humans become accustomed to? How exactly do we take care of other living beings and pay attention to them?

«*Singing the song of equilibrium*» is a sound installation in public space. The singing of cicadas is being played over several speakers, hidden in windows, roofs and the few plants that are left in a cityspace. It is time- and space-specific in the sense that it is displayed in an area where cicadas might be able to live, but during the winters' season, when it's not their season to sing. The installation refers to an ecosystem out of balance, non-consensual division of space and the possibility to learn from other creatures: Cicadas live beneath earth's surface for years, before they climb up trees and sing their song – all together, all at once.

Line Muller

Vestiges légers

Papier
Dimensions variables, 2023

Comme les confettis qui tournoient dans l'air avant de retomber doucement, notre monde semble parfois suspendu dans un équilibre précaire, vulnérable à tout changement, aussi infime soit-il. C'est dans cette dualité entre la légèreté éphémère des confettis et la profondeur des enjeux sociétaux que réside la complexité de notre existence. Chaque geste peut potentiellement déclencher une série d'événements, engendrant des conséquences bien au-delà de ce que l'on aurait pu imaginer. Ainsi, ces quelques secondes où l'on se laisse emporter par l'éclat joyeux des confettis deviennent une métaphore puissante, nous rappelant la nécessité de prendre conscience de la fragilité de notre monde. Chaque action, même insignifiante en apparence, peut contribuer à forger le cours de notre société, soulignant la responsabilité collective que nous avons envers notre monde, même dans les instants les plus fugaces.

Like confetti whirling in the air before gently falling back, our world sometimes seems suspended in a precarious equilibrium, vulnerable to

any change, however small. It is in this duality between the ephemeral lightness of confetti and the depth of societal issues that the complexity of our existence lies. Each gesture can potentially trigger a series of events, with consequences far beyond what we could have imagined. In this way, those few seconds when we let ourselves be carried away by the joyful glitter of confetti become a powerful metaphor, reminding us of the need to be aware of the fragility of our world. Every action, however seemingly insignificant, can help shape the course of our society, underlining the collective responsibility we have towards our world, even in the most fleeting moments.

Franca Manz

pink, blue, grey

Videodocumentation, 6'
2023/24

Thanks to Marta, Claire, Jens.

Comment se connecter à ce qui nous entoure ? Tentatives de connexion au vent. Un exercice d'être-avec. Chercher le mouvement. S'exposer à l'incertitude. Vibrer dans l'ambiguïté. Une proposition de transformation. Un abandon au changement constant. Une libération dans l'incontrôlable.

How to connect to what surrounds us? Attempts to engage with wind. An exercise in being-with. Looking for movement. Exposing to uncertainty. Vibrating in ambiguity. A proposition for transformation. A surrender to constant change. A liberation in the uncontrollable.

Léa Stuby

Au coucher des songes et au lever des âmes

When dreams set and souls rise

Action devant la Grenette
17.01 18h-20h
8.01 15h-17h
19.01 11h-15h
20.01 11h-15h
21.01 11h-13h

Stand en bois, peinture acrylique, papier, objets, chaises
200 x 65 x 100 cm

Nous avons tous des souvenirs d'enfance. Ils nous hantent à certains moments de l'existence. Il arrive qu'ils soient liés à la mémoire des objets dont nous sommes empreints, objets remplis d'affect et de sentimentalité, dont nous avons parfois de la peine à nous séparer. Ici, nous retrouvons des objets liés à des histoires, que l'artiste nous raconte en échange d'un souvenir d'enfance, d'un récit, d'une anecdote personnelle.

Le partage d'informations au centre d'un espace confortable et sécurisant est essentiel dans la pratique de Léa Stuby, pour travailler autour des souvenirs puis de la mémoire. Cette dernière circule, se modifie, vit et est en mouvement constant. L'artiste va à sa rencontre avec son stand à souvenirs, déambule dans les rues et récolte ce qu'elle trouve. Ou bien récolte-t-elle ce qu'elle cherche ?

We all have childhood memories. They haunt us at certain moments in our lives. Sometimes they're linked to the memory of objects we're imbued with, objects full of affect and sentimentality, which we sometimes find hard to part with. Here, we find objects linked to stories, which the artist tells us in exchange for a childhood memory, a narrative, a personal anecdote.

Sharing information in a comfortable, secure space is essential to Léa Stuby's practice, enabling her to work with memories and memory. Memory circulates, changes, lives and is in constant motion. The artist goes out to meet it with her souvenir stand, wanders the streets and collects what she finds. Or does she reap what she seeks?